

VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE ENTRE MONTDIDIER ET NOYON

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.760 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
10
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

VILLAGEOIS ET PAYSANS DE L'AISE EN ROUTE POUR L'EXIL



SOLDATS PROCÉDANT A L'EVACUATION D'UN VILLAGE



LES DERNIERS ÉVACUÉS D'UN BOURG DU SOISSONNAIS



LES HABITANTS D'UN VILLAGE SUBURBAIN DE CHATEAU-THIERRY FUYANT A L'APPROCHE DES SOLDATS ENNEMIS

Le douloureux exode des populations de l'Aisne et de la Marne a recommencé. Nous avons vu, comme aux sombres jours de 1914, des trains entiers de villageois débarquer aux gares du Nord et de l'Est. Tous ceux que nous avons interrogés ont la même plainte

aux lèvres : « Nous avons dû partir précipitamment, sans avoir eu le temps d'emporter quoi que ce soit ». Mais ils nous ont dit aussi leur confiance, car ils ont croisé sur la route nos admirables soldats, mêlés à leurs frères d'armes : anglais, italiens et américains.

Ayuntamiento de Madrid

L'ENNEMI A ATTAQUÉ ENTRE MONTDIDIER ET NOYON PARTOUT NOS TROUPES ONT SOUTENU LE CHOC

En dépit de ses efforts furieux, l'assaillant ne parvient pas à enfoncer notre front et ses pertes sont lourdes.

AUX DEUX AILES L'OFFENSIVE ALLEMANDE EST ENRAYÉE. — AU CENTRE ELLE EST "RALENTIE SÉRIEUSEMENT" PAR NOS UNITÉS DE PREMIÈRE LIGNE

La nouvelle offensive de l'ennemi a commencé hier matin, selon la même méthode exactement que la précédente : brève et violente préparation d'artillerie au cours de la nuit, attaque en masses aux premières heures du jour, accompagnée d'une diversion sur un secteur éloigné. Disons immédiatement que cette diversion, dirigée à l'ouest de Reims, dans la région de Vrégnay, a aussi complètement échoué que la démonstration sur Lore, le 27 mai.

L'attaque principale a été prononcée, comme on pouvait s'y attendre, sur le front de Montdidier à Noyon et intéresse un front d'environ 35 kilomètres. Le plan de l'ennemi est évidemment de rabattre ce côté de l'angle droit formé par ses lignes autour de Noyon, de manière à nous contraindre à nous replier de l'autre côté, en abandonnant les positions où nous avons arrêté la première offensive, entre l'Oise et la Marne. Outre les masses d'assaut, les Allemands avaient disposé en arrière des lignes de nombreuses réserves destinées à exploiter le premier succès.

Mais, dès le début de leur préparation d'artillerie, notre artillerie a vigoureusement riposté. Elle a également bien travaillé contre les colonnes d'attaque qui ont été très durement éprouvées. Dans l'ensemble, toute notre ligne a été maintenue. Les pertes de l'ennemi ont été très considérables, comme il arrive chaque fois que l'assaillant ne progresse pas sensiblement et reste longtemps exposé aux feux de la défense.

Malgré de puissants efforts, l'ennemi a été complètement contenu à notre aile gauche sur la ligne Rubescourt-Le-Frétoy-Mortemer, à notre aile droite sur la ligne Belval-Connectancourt-Ville, et n'est parvenu à progresser qu'au centre, sur un front très étroit, dans la dépression de Ressons-sur-Matz. La bataille continue, mais il est certain que cette première journée est loin d'avoir procuré à l'ennemi les résultats qu'il cherchait.

Jean VILLARS.

LES MARINS AMÉRICAINS DÉFENDENT VICTORIEUSEMENT LE VILLAGE DE BOURSCHES

Le correspondant du New-York Herald télégraphie :

« AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE, samedi. — De forts détachements allemands commencent à attaquer les Américains entre Boursches et Thiolet, dans l'intention de reprendre le village de Boursches et de nous repousser d'une route qui ouvre un accès vers Paris.

« Les Allemands éprouveront un échec complet. Ils furent descendus en grand nombre pendant qu'ils cherchaient à traverser la voie ferrée à Boursches. Dans la nuit, les Américains s'avancèrent sur le talus du chemin de fer où ils mirent en batterie plusieurs douzaines de mitrailleuses. Quand les Allemands, croyant que la voie ferrée n'était pas protégée, gravirent le talus, ils tombèrent en masse devant la grêle de balles qui ne cessa de pleuvoir que lorsque l'avance allemande fut arrêtée.

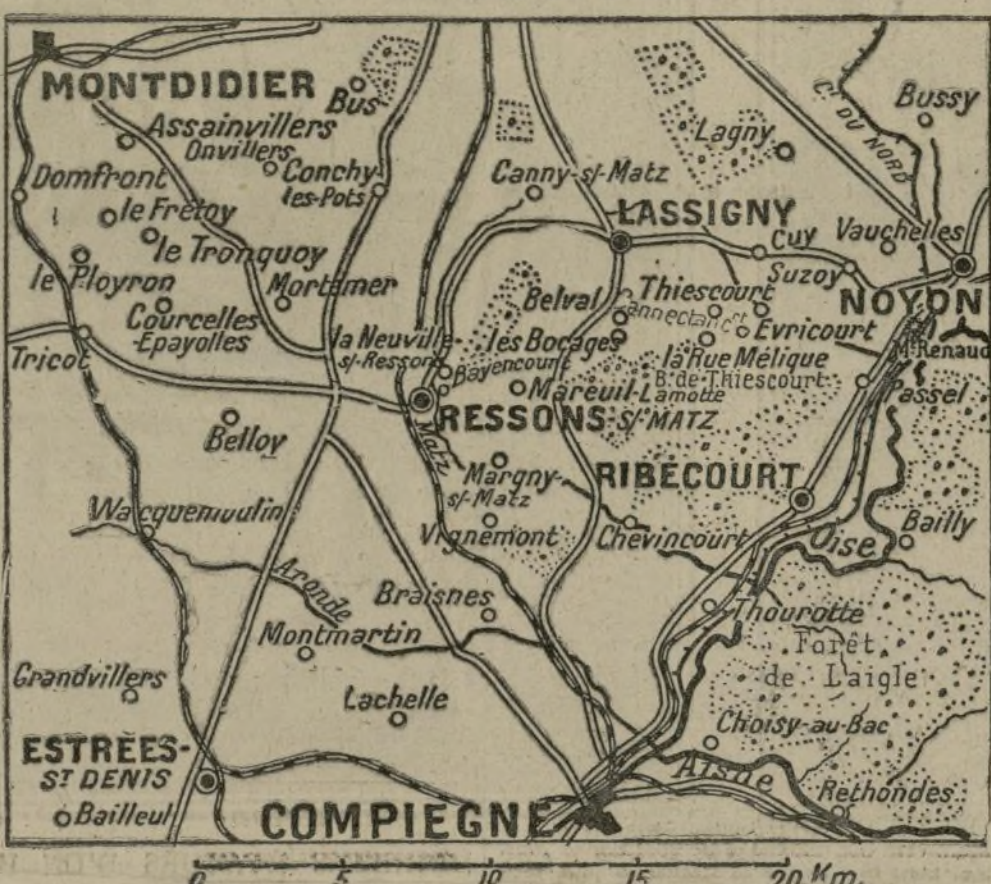
« La première attaque fut suivie, une heure après, par une autre plus violente encore, mais elle fut repoussée avec des pertes cruelles pour l'ennemi. Les marins, qui ont déjà pris leur place dans l'histoire de la guerre, furent encore les héros de cette journée.

« On combattit en plusieurs points, de nuit jusqu'au lendemain matin, mais, au moment où nous écrivons cette dépêche, les Américains consolident les positions qu'ils ont conquises dans les combats de jeudi à vendredi, décidés à faire payer cher aux Allemands tout gain de terrain.

« En un point du front, les Américains avaient placé des mitrailleuses dans des tranchées récemment creusées. Ils restèrent cois. Les Allemands, croyant le chemin à peu près libre, s'élancèrent en avant. Quand l'ennemi arriva à 1.000 mètres des Américains, les mitrailleuses, jusqu'alors silencieuses, se mirent à « cracher ».

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — LES ALLEMANDS ONT DÉCLANCHÉ À MINUIT UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE DEPUIS LA RÉGION AU NORD DE MONTDIDIER JUSQU'À L'EST DE L'OISE. NOS BATTERIES ONT INTENSIFIÉ IMMÉDIATEMENT LEUR TIR DE CONTRE-PRÉPARATION. À 4 H. 30, L'INFANTRIE ENNEMIE S'EST PORTÉE À L'ATTAQUE DE NOS POSITIONS ENTRE MONTDIDIER ET NOYON. NOS TROUPES RÉSISTENT AVEC UNE MAGNIFIQUE VAILLANCE DANS LA ZONE DE COUVERTURE. LA BATAILLE EST EN COURS.



Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté ce matin une opération de détail à l'est de Hautebraye et gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers.

Au sud de l'Ourcq, nous avons amélioré nos positions à l'est de Chézy. L'ennemi, qui avait réussi hier, à 22 heures, à pénétrer dans nos lignes vers Vinly, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque. Vers la même heure, nous avons enlevé le bois d'Eloup et, ce matin, le bois immédiatement au sud de Bussières. Ces opérations nous ont donné 200 prisonniers, dont 5 officiers.

A l'ouest de Reims, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué dans la région de Virigny et a subi des pertes sérieuses sans obtenir de résultat.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — La nouvelle offensive, commencée ce matin par l'armée allemande, s'est développée avec une violence soutenue sur un front de 35 kilomètres entre Montdidier et l'Oise.

L'ENNEMI, EN FORCES IMPORTANTES, A MULTIPLIÉ SES EFFORTS POUR ENFONCER NOS LIGNES. NOS TROUPES ONT PARTOUT SOUTENU LE CHOC ET LIVRE SUR TOUTE LA LIGNE DE BATAILLE DES COMBATS OPINIÂTRES QUI ONT ENRAYÉ OU RALENTI SÉRIEUSEMENT LA POUSSÉE DE L'ENNEMI.

A GAUCHE, LES ALLEMANDS N'ONT PAS REUSSI À FRANCHIR NOTRE ZONE DE COUVERTURE, et ils sont fortement accrochés par nos troupes sur la ligne Rubescourt-Le-Frétoy-Mortemer, qu'ils ont atteinte.

AU CENTRE, LA PROGRESSION DE L'ENNEMI A ÉTÉ PLUS SENSIBLE. Après des attaques successives, meurtrières pour leurs troupes, les Allemands ont réussi à prendre pied dans les villages de Ressons-sur-Matz et de Mareuil, où NOS UNITÉS DE PREMIÈRE LIGNE CONTINUENT LEUR DÉFENSE PIED À PIED.

A NOTRE DROITE, L'ENNEMI A RENCONTRE UNE RÉSISTANCE NON MOINS ÉNERGIQUE. En dépit de ses efforts répétés, nous l'avons maintenu sur le front Belval-Connectancourt-Ville.

LA MÉTHODE D'OFFENSIVE ALLEMANDE

L'état-major allemand avait minutieusement construit sa machine de guerre en face des secteurs qu'il avait pris pour objectifs.

Les Allemands se sont d'abord appliqués à changer l'orientation d'esprit de leurs troupes qui, depuis Verdun, n'étaient plus instruites qu'en vue de combats défensifs. Un règlement pour les troupes à pied, édicté cette année même, préconise avant tout la nécessité de développer chez les soldats l'esprit offensif. Tous ses pa-

ragraphes sont élaborés en vue de la guerre de mouvement. Ce règlement réorganise les compagnies et leurs armements, suivant un plan tout à fait inédit.

Pour l'attaque, la compagnie ne compte plus que trois sections, se divisant chacune en deux éléments : des voltigeurs, représentant l'élément offensif, et des mitrailleuses légères ou éléments de feu.

Aussitôt le signal de l'attaque donné, l'infanterie se lance en plusieurs vagues très rapprochées.

La première vague a l'ordre d'atteindre son objectif sans s'inquiéter des pertes éprouvées ni des flots de résistance qui subsistent. Elle est essentiellement formée de *stosstruppen*, ou troupes d'assaut, armées de la carabine légère, auxquelles sont adjoints deux ou trois groupes de fantassins.

En avant marche le chef de groupe d'assaut, armé d'un revolver, puis viennent deux lanceurs de grenades, suivis de deux porteurs pour les approvisionner.

Les lanceurs portent sur la poitrine, dans une espèce de sac, six à huit grenades à manche et une dizaine de grenades à forme ovoïde. Les porteurs, qui en ont reçu un chargement complet, sont prêts à les ravitailler. Aussitôt que le groupe d'assaut est parvenu à proximité de la position à attaquer, les lanceurs envoient des grenades à manche sur la première ligne et les grenades à forme ovoïde, plus légères, sur la deuxième ligne. Derrière eux se tiennent deux hommes avec un fusil pour battre les objectifs hors de la portée des grenades et deux agents de liaison pour assurer la communication avec l'infanterie qui suit. Le groupe d'assaut, lorsqu'il s'avance, affecte la forme d'un coin, chaque échelon débordant le précédent. Derrière vient un peloton d'infanterie de trois ou quatre groupes, dont chaque compagnie attaque avec ses trois sections en observant une méthode uniforme.

Dès que cette première vague a atteint son but, elle ouvre, avec toutes ses mitrailleuses, ses fusils mitrailleurs et ses fusils, un feu intense à longue portée. Elle fait tomber ainsi, à 2.000 mètres en avant, une pluie de mort dont le rôle est d'annihiler les efforts des réserves ennemies.

Des troupes spéciales profitent de ce même temps pour nettoyer les abris et les flots de résistance à coups de grenades et en les arrosant avec des jets de liquides inflammables.

La deuxième vague, à l'abri du barrage d'infanterie, dépasse la première pour s'installer en avant et mettre en action les mêmes moyens afin que la troisième vague puisse la dépasser à son tour.

Dans l'idée de faire de ces divers éléments de véritables vagues de feu ravageant tout sur leur passage, nos ennemis les ont abondamment dotés d'engins d'accompagnement : mitrailleuses légères et lourdes, lance-grenades, minenwerfers.

Chaque section possède aujourd'hui deux mitrailleuses légères. Chaque pièce est servie par un groupe comprenant un chef, quatre servants et une équipe de remplacement. Ces groupes forment comme la charpente même de l'attaque. Les uns se portent en avant pour forcer l'adversaire à rester terré, d'autres se déplacent en même temps que les vagues et protègent les unités par des tirs à faible distance.

Les mitrailleuses lourdes ont pour fonction d'assurer à l'infanterie la puissance de feu maximum et d'enrayer les contre-attaques. Elles sont réparties à raison de douze par bataillon.

Chaque compagnie est pourvue de deux lance-grenades modèle 1916, portés par une voiture d'engins pour combat rapproché et servis par quatre équipes.

Les minenwerfers légers sont distribués à raison de quatre par bataillon. Il existe de plus une batterie dite d'accompagnement qui comprend deux minenwerfers de 75 à roues hautes, pouvant tirer vingt coups à la minute.

Enfin, les Allemands ont mis en ligne des tanks de grand modèle, répartis par trois entre les régiments d'infanterie.

Avant l'offensive, chaque homme avait reçu six jours de vivres et l'ordre avait été donné de foncer en avant sans répit.

En somme, la bataille d'offensive apparaît, après la concentration d'un feu infernal, mais d'assez courte durée, nourri par des projectiles de tous calibres, dont nombre d'obus toxiques, après l'émission de nappes de gaz asphyxiants, comme la ruée d'une masse profonde, déchaînant devant elle un ouragan de fer et de flammes qui doit tout tordre, tout briser.

Cette fois, malgré la puissance de son choc, l'ennemi n'est pas parvenu à enfoncer nos lignes. La première journée de bataille s'est déroulée pour nous sous des auspices favorables : c'est tout ce qu'on peut dire pour l'instant.

LES TROIS VIERGES D'ALBERT

La Vierge qui a été sauvée et transportée à Eu n'est pas la Vierge miraculeuse.

Il est une « Vierge miraculeuse d'Albert ». Mais ce n'est point celle qui vient d'être mise en lieu sûr à Eu, ainsi qu'il a été annoncé. Sur la Vierge d'Albert, dont les chroniques futures relatent le geste miraculeux de bédiction étendu sur la ville pendant plus de trois années, les gloses risqueraient de s'égarer si, dès maintenant, alors que nous possédons les documents et qu'il nous est possible de délimiter le champ de l'erreur, nous ne prenions pas en souci de rectifier l'information contemporaine.

Établissons les faits. Il y avait trois Vierges à Albert. L'une fut trouvée dans un champ. Elle date du douzième siècle, et est précieuse à tous égards. Une autre, due au ciseau du sculpteur Delaplanché, ornait l'intérieur de l'église. Ces Vierges sont dites toutes deux Vierges de Brebrières, et Delaplanché, désireux exprimer l'image en son œuvre, entoura son effigie de brebis. Enfin la troisième Vierge, dite Vierge d'Albert, dominait la façade de la basilique. Elle était l'objet d'un culte fervent, et la foi populaire appelait la basilique qu'elle protégeait la « Lourdes du Nord ».

Elle est l'œuvre du statuaire amiénois Albert Roze, et la maison Barbedienne l'édita, depuis la guerre, d'après la maquette originale conservée par l'artiste.

Albert Roze, directeur de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Amiens, obtint, en 1908, une deuxième médaille, et, en 1913, une première médaille du Salon des Artistes français. Sa Vierge, toute droite, étonnante au soleil comme Notre-Dame de la Garde, à Marseille, est une œuvre adorable de simplicité et d'élan. Son geste initial fut la bédiction de la ville par les bras étendus de l'enfant élevé au-dessus de sa tête. La statue mesure, dans son ensemble, neuf mètres de long.

Elle semblait aux Allemands, dans son attitude de clémence et de paix, un défi incessant. Et la basilique devint le but préféré de leurs obus.

Mais, disons le sort que la guerre infligea aux trois Vierges d'Albert. La première, qui n'est point, ainsi qu'on l'a dit, la « Vierge miraculeuse d'Albert », a été sauvée du pillage allemand et mise en sûreté à Eu. C'est l'admirable Vierge du douzième siècle.

La seconde, œuvre du sculpteur Delaplanché, a été brisée par les obus allemands. On se rappellera sans doute que la tête de la Vierge mutilée, d'une idéale expression de douceur comme de souffrance, figura à l'Exposition du Vandalisme, au Petit-Palais. Une inadvertance avait fait placer au-dessus de la tête de la Vierge de Brebrières l'image de la Vierge d'Albert, œuvre d'Albert Roze, de telle sorte qu'une autre erreur put être accréditée, dès lors, de la mutilation de la statue miraculeuse d'Albert.

En réalité, la troisième Vierge ne fut jamais mutilée. Au lendemain du bombardement du 17 janvier 1915, on put contempler le spectacle merveilleux de la haute statue couchée horizontalement, tenant, comme par enchantement, par ses pieds dorés au faite de la basilique et étendant plus avant sur la ville meurtrie la bédiction de Jésus. Pendant trois ans, elle resta figée dans ce geste. Le 17 avril 1918, les obus allemands ont brisé le dernier lien qui la retenait. Et de la « Vierge miraculeuse d'Albert », on ne sait plus rien. Les Allemands l'ont-ils dérobée ? Des mains pieuses françaises l'ont-elles sauvée de l'outrage ? Il reste au moins de l'œuvre la maquette originale d'Albert Roze, et dans toutes les mémoires le souvenir du long et miraculeux martyre. — H. S.

Les magistrats belges sont remplacés par des juges allemands

LE HAVRE, 9 juin. — Le gouvernement belge publie une note dont nous extrayons les passages suivants :

« Depuis le début de l'invasion, la magistrature belge, consciente de sa haute mission sociale et des devoirs qu'elle entraîne, n'avait pas cessé de rendre la justice en pleine indépendance, malgré les difficultés créées par l'occupation ennemie et les mesures de rigueur prises par les autorités allemandes à l'égard de certains de ses membres.

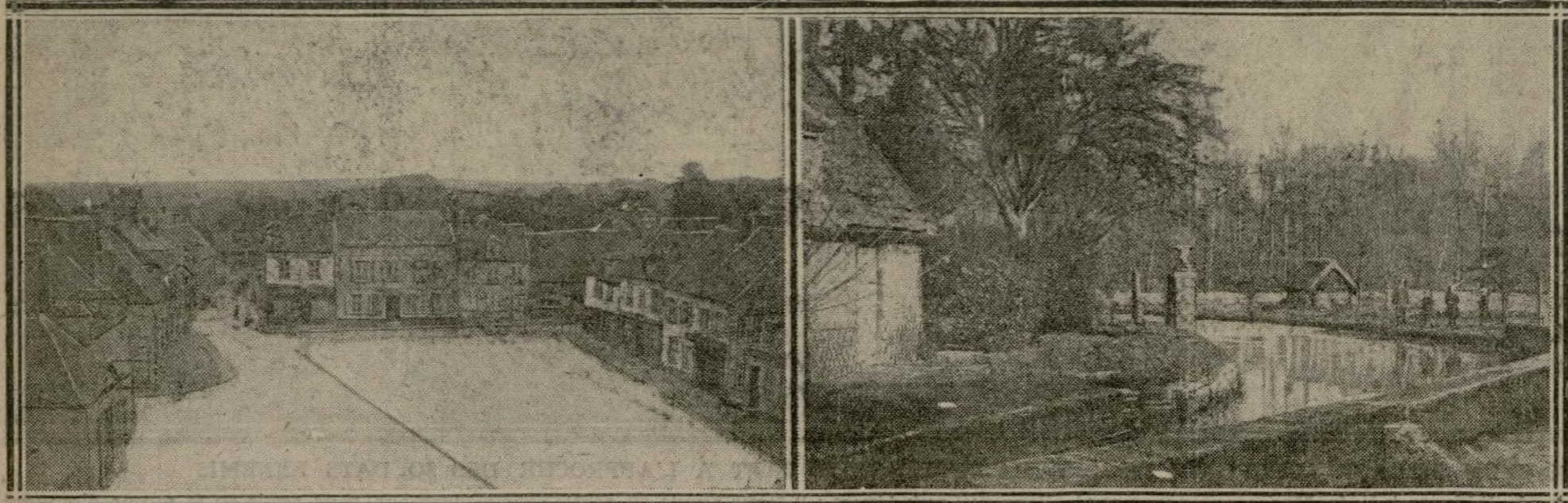
« Cette situation a pris fin : des juridictions allemandes viennent d'être créées en Belgique à la suite d'actes qui constituent de la part de l'autorité occupante une immixtion dans l'exercice du pouvoir judiciaire, une atteinte à son indépendance et une méconnaissance flagrante des dispositions de la quatrième convention de La Haye, signée par l'Allemagne.

« Après avoir protesté contre cette mesure illégale, la note attire l'attention des États neutres sur le fait que les décisions rendues par les juridictions allemandes, établies en Belgique, en matière répressive ou en matière civile, ne peuvent, conformément aux principes du droit des gens servir de base à aucune procédure ou à aucun acte d'exécution à l'étranger.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.



LA VIERGE D'ALBERT, œuvre d'Albert Roze.



RESSONS-SUR-MATZ OU NOS TROUPES DISPUTENT PIED À PIED LE TERRAIN AUX ALLEMANDS : VUE DE LA PLACE : LA RIVIÈRE

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN DÉSASTRE

PAR ANDRÉ REUZE

La petite place provinciale vibrante d'appels, de coups de marteaux, de claquements de planches. Les forains se hâtaient et leur ville nomade, serrée autour d'un cirque imposant comme une mosquée, renaissait une fois de plus, son odeur de bêtes, de musc, de sucre, d'acétylène dominant déjà celle des marronniers verdissants.

Le dompteur Augustus, en équilibre au sommet d'une échelle, aperçut derrière un moutonnement de baches vertes le patron du *Tin madrilène*.

— Eh ! dis donc, Sommier, tu sais que le rat des Branchu ne va pas.

— Sans blague !

— Il ne va pas du tout.

— Ah ! ben vrai alors, dit Sommier.

Et il descendit derrière le fronton découpé de son tir.

La nouvelle voleta autour du champ de foire et les coups de marteaux s'espaceaient. On allait aux nouvelles chez les Branchu.

Leur petite baraque était déjà montée entre deux perches soutenant une bande de calicot :

Venez voir Karakas
Le seul autorisé par l'Académie des Sciences
Entrée : 0 fr. 10.

Une toile, broyée par Branchu lui-même, représentait une petite fille tombant dans une bouche d'égout, pendant que plusieurs passants, dont un jeune pâtissier, levaient violemment les bras au ciel. Et la petite fille était si laide qu'on ne savait s'il fallait attribuer leur geste à un mouvement d'horreur ou à un fol enthousiasme.

Au-dessous, on lisait :

Le 15 décembre 1905, la petite Marie Fontaine se rendant à l'école, avenue des Gobelins à Paris, tomba dans une bouche d'égout mal fermée et fut dévorée par les rats.

Dans les sous-préfectures, le dimanche, cette annonce impressionnait. Pour en corser les effets, Branchu hurlait d'effrayants détails sur les mœurs du phénomène. Mme Branchu, qui avait fait la lutte, roulait du tambour, les coups de baguette émuant bien davantage sa chair flasque, endiguée dans un maillot lavé, que la peau tendue de la caisse. Derrière la toile, Antoinette, l'aînée des filles, tirait par intervalles sur une corde goudronnée enroulée dans un baril vide, dont le grondement féroce lançait des inquiétudes dans la foule.

Pour deux sous, quinze centimes au moment des repas, le public pouvait admirer le rat géant.

— Approchez, disait Branchu, armé d'un tisonnier dont il avait forgé l'extrémité en sagaie barbelée, venez contempler le monstre unique capturé par trois courageux scaphandriers dans le grand collecteur de Paris.

Ce véritable fauve, le plus gros que l'on connaisse, appartient à une espèce originaire de l'Asie qui a envahi l'Europe au dix-huitième siècle en passant par la Russie, la nation amie et alliée. Il a fait l'objet d'un rapport de cent vingt pages et aurait été mis à mort par mesure de sécurité, si l'Académie des Sciences n'avait décidé de le confier à la direction de cet établissement de seule fin de contribuer à l'instruction du public. Remarquez les griffes puissantes du monstre et ses yeux rouges comme si qu'ils étaient injectés du sang de ses victimes.

Hein ! Karakas, continuait-il en grattant la cage de son tisonnier, vous ne demandez pas mieux que de dévorer encore une petite fille, mais vous êtes prisonnier, vieux brigand, et vos forfaits sont terminés. La séance aussi. Par ici la sortie, mesdames et messieurs.

Depuis plus de dix ans, grâce à la magnanimité de l'Académie des Sciences, le rat anthropophage nourrissait ses géoliers, et les banquettes disaient :

— Il n'est pas si mauvais son truc à Branchu. Ça ne rapporte pas beaucoup, mais il n'a pas de malade.

Karakas malade, c'était tout un événement. Assise dans un coin de la baraque, Phémie Branchu le tenait sur ses genoux. Sa main, bleue de tatouages, lissait le poil de la bête. Ses trois fillettes, à genoux devant elle, regardaient.

— Il a la fièvre, bien sûr, disait Branchu, son nez est tout chaud.

— A ta place, je le porterais chez un vétérinaire, suggéra Sommier.

— Qu'est-ce qu'il y ferait ? Tiens, y a Augustus qui l'a regardé ; il connaît les animaux peut-être, demande-lui.

— Faut pas désespérer, dit le dompteur, j'ai vu mon tatou comme ça à Paris, et puis il s'en est tiré.

— Oui, mais il avait pas l'âge de mon rat. Ces bêtes-là, tu sais, quand c'est usé, c'est usé.

Les forains, graves, emplissaient la baraque. L'un d'eux découvrait l'œil terne du rongeur, puis hochait la tête. Incapables de trouver des consolations persuasives, ils ne songeaient plus qu'à s'en aller et ne savaient comment partir.

— Il a la fièvre, répétait Branchu.

— Bah ! ça ira mieux ce soir, assura quelqu'un sur la porte.

Les autres approuvèrent et suivirent. Les Branchu restèrent seuls.

Dehors, le bruit des marteaux avait repris et on entendait haletter la machine du Grand Huit Aérien que le mécanicien essayait. Phémie Branchu ayant enveloppé le rat dans son tablier le serait contre sa poitrine.

La petite Valentine demanda dans le silence :

— C'est pas vrai, dis, papa, y n'avait pas mangé Marie Fontaine ?

— Oh ! non, il n'en était pas capable, le pauvre vieux.

L'enfant se laissa choir. Peu à peu ses sanglots montèrent dans la baraque.

— Mais tais-toi donc, dit la mère, tu vois bien que tu l'embêtes.

Elle avait eu six enfants. Machinalement elle berçait le rat en chantonnant une complainte et, de plus en plus, Karakas fermait les yeux.

Pendant des heures, ils restèrent là, autour de leur bête, sans parler. Dehors des passants lisaient à haute voix : « Venez voir Karakas, le rat géant. »

Au soir, la femme qui n'avait pas bougé se pencha soudain et releva les coins de son tablier.

— Regarde... Il est tout raide, c'est fini.

— Est-ce qu'il est mort tout à fait ? demanda la petite Valentine.

— Oui, il est mort.

Elle ne comprenait pas, elle n'avait rien vu sortir du tablier. Mort... Elle recommença à pleurer à cause du mot.

Branchu s'était pris la tête à deux mains :

— Bon Dieu de bon Dieu ! gémit-il, me v'là sans métier maintenant...

André REUZE.

5 HEURES
DU
MATINLA FRANCE A ADRESSÉ
UN DOUBLE AVERTISSEMENT
AUX FINLANDAIS

Toute expédition contre la côte mourmane sera considérée comme une violation de la neutralité.

La France, qui avait été la première à reconnaître l'indépendance de la Finlande, vient de donner un double avertissement à ce pays. En premier lieu, le gouvernement finlandais, qui s'est mis sous la coupe de l'Allemagne, a été prévenu à la fois par notre ministre à Stockholm et par notre consul à Helsingfors que, si une monarchie était faite par un coup d'Etat et non par les voies légales, la France ne la reconnaîtrait pas. Ensuite, si des forces finlandaises se livraient à une attaque quelconque sur le chemin de fer de la côte mourmane, qui nous permet de communiquer avec la Russie par l'océan Arctique, ce fait serait considéré par nous comme une violation de la neutralité.

Comme tous les Finlandais ne sont pas encore inféodés à l'Allemagne, il y a lieu d'espérer que cet avertissement produira son effet. Déjà en annonce une démobilisation partielle de l'armée. La Finlande n'a aucun intérêt à se jeter dans des aventures pour le compte de l'Allemagne.

Le gouvernement finlandais
cherche à donner le change

STOCKHOLM, 9 juin. — Il semble que le gouvernement finlandais cherche à donner le change à l'opinion étrangère au sujet des visées allemandes sur la côte mourmane. La presse continue à envisager ces projets pour l'hiver prochain. Il n'est pas douteux, cependant, que l'Allemagne cherche à prendre pied à Petchenga.

La famine oblige à démobiliser
l'armée

STOCKHOLM, 9 juin. — D'après les dernières nouvelles parvenues d'Helsingfors, l'armée finlandaise va être démobilisée à cause de la pénurie extrême du Trésor et aussi parce qu'il est nécessaire de réorganiser le travail agricole pour éviter une famine totale.

L'armée finlandaise restera pour le moment réduite à trois divisions, comprenant chacune 10.000 hommes. Un colonel allemand est adjoint au chef d'état-major.

La couronne serait offerte
au cinquième fils du kaiser

COPENHAGUE, 9 juin. — On estime, dans les milieux politiques de Finlande, qu'en cas d'établissement de la monarchie il est hors de doute que le trône sera offert au prince Oscar, cinquième fils du kaiser. (Radio.)

L'alliance austro-allemande
s'étend à la Bulgarie

AMSTERDAM, 9 juin (Retardée en transmission). — La *Deutsche Zeitung* dit :

L'entrée de la Bulgarie dans l'alliance austro-allemande est un fait accompli. La Turquie et la Bulgarie feront également partie de l'unité militaire austro-allemande.

D'après la déclaration d'un général autrichien, la nouvelle convention militaire est renfermée en six articles, dont le troisième prévoit l'organisation commune de toutes les armées et donne le droit, au conseil suprême allié, de transférer des troupes d'une armée dans l'autre.

NOUVELLES BRÈVES

Les tickets de viande. — Mardi prochain, 11 juin, les acheteurs qui désireront toucher les 200 grammes de viande auxquels ils ont droit devront remettre au boucher ou au charcutier le coupon n° 4 du mois de juillet de leur carte d'alimentation.

Rétablissement des billets de famille. — Le ministre des Travaux publics vient d'autoriser les grands réseaux à reprendre la délivrance des billets d'aller et retour, de famille, du 15 juin au 30 septembre 1914.

Mort d'un sénateur. — M. Pontelle, sénateur du Rhône, est décédé subitement hier dans sa propriété de Châtillon-sur-Azergues.

La direction des troupes coloniales. — Le général de brigade Aubé est nommé directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre, en remplacement du général de brigade Mas, appelé à un autre emploi.

Un aviateur fait une chute mortelle. — L'adjudant pilote Alexandre Pierre, titulaire de nombreuses décorations pour services aériens en Roumanie, a fait une chute mortelle près de Prunay-le-Gillon (Eure-et-Loir).

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

LE PRÉSIDENT WILSON
PROCLAME
SON DÉSINTÉRESSEMENT

Les Etats-Unis, qui sont entrés dans la guerre pour le droit, ne cherchent à recueillir aucun profit.

WASHINGTON, 9 juin. — Un groupe d'éditeurs et de journalistes mexicains distingués qui voyagent actuellement aux Etats-Unis, sous les auspices du gouvernement américain, a été reçu, ce matin, à la Maison-Blanche, par le président Wilson, qui leur a adressé une allocution.

Après avoir assuré ses auditeurs que son amitié était acquise à leur nation et que l'intervention des Etats-Unis au Mexique était désintéressée, il s'est exprimé ainsi :

« Maintenant, messieurs, en ce moment du moins — et j'espère que ce ne sera pas d'une façon éphémère — l'influence des Etats-Unis est quelque peu prépondérante, dans les affaires mondiales, et je crois qu'elle est prépondérante parce qu'il y a dans le monde des nations, moins puissantes que certaines des plus grandes nations, qui commencent à comprendre que notre plus sincère désir est de rendre des services désintéressés. Nous sommes les champions de ces nations qui n'ont pas eu un entraînement militaire leur permettant de se mesurer avec les plus fortes nations du monde et c'est avec fierté que je vois venir le moment, qui viendra je l'espère, où nous pourrions prouver non seulement que nous ne cherchons rien pour nous dans cette guerre, mais même que nous n'en accepterions aucun avantage. »

« Notre action est absolument désintéressée, et si vous voulez bien étudier l'attitude de notre peuple, vous verrez que rien ne le stimule plus profondément que l'assurance que nous menons cette guerre, en ce qui nous concerne, pour des objectifs purement idéaux. »

« Une des difficultés auxquelles je me suis heurté pendant les trois premières années de cette guerre, années pendant lesquelles les Etats-Unis n'étaient pas encore en guerre, fut de faire comprendre aux ministres des Affaires étrangères des nations européennes que les Etats-Unis ne recherchaient rien pour eux-mêmes, que leur neutralité n'était pas de l'égoïsme et que s'ils devaient entrer en guerre, ils ne le feraient pas dans le but d'en retirer des avantages matériels ou territoriaux ou autres. »

Le président Wilson rappelle le discours prononcé à la Croix-Rouge dans lequel il a manifesté son intention de soutenir la Russie. Bien que ce fut la nation la plus éloignée des Etats-Unis, celle avec laquelle les rapports commerciaux étaient le moins importants, ses auditeurs se dressèrent à cette déclaration pour approuver ses paroles.

« Tout ce que nous faisons, ajoute-t-il, nous le faisons afin que le monde n'ait désormais plus à craindre jamais la seule chose qu'une nation ait à redouter : l'agression injuste et accomplie dans un but égoïste d'une autre nation. »

« Messieurs, l'entière famille des nations aura à garantir à chaque nation qu'aucune nation ne violera son indépendance politique ou son intégrité territoriale. C'est la base — la seule base concevable — de la paix future du monde, et je dois confesser que j'avais l'ambition de voir les Etats des deux continents de l'Amérique montrer au reste du monde le chemin vers cette base de la paix. La paix ne peut venir que de la confiance. Aussi longtemps qu'il y a de la méfiance, il doit y avoir des malentendus ; aussi longtemps qu'il y a des malentendus, des troubles doivent en résulter. »

Les Empires centraux
veulent diviser en deux
les territoires yougo-slaves

BERNE, 9 juin. — D'après le correspondant viennois de la *National Zeitung* de Bâle, du 9 juin, on envisage actuellement deux solutions du problème yougo-slave.

D'une part, la réunion de la Dalmatie à la Croatie et la constitution d'un banat de Bosnie, ces deux Etats étant destinés à devenir des dépendances de la couronne de Hongrie.

D'autre part, la fusion de la Dalmatie, de la Croatie et de la Bosnie en un seul Etat, indépendant de la Hongrie.

La deuxième solution semble avoir le plus de chances de succès.

Il est certain, en tout cas, qu'en dehors de la Dalmatie aucun territoire autrichien n'entrerait dans cet Etat sud-slave ; donc tout le territoire slovène resterait autrichien.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

LA BATAILLE S'ENGAGE
FAVORABLEMENT
POUR LES TROUPES ALLIÉES

Les Allemands littéralement fauchés par nos feux ont éprouvé des pertes importantes.

FRONT FRANÇAIS, 9 juin. — Ainsi que tout le monde le prévoit, les Allemands entraînés par l'obligation dans laquelle ils se trouvent de poursuivre leur offensive ont attaqué ce matin après une courte et violente préparation d'artillerie à obus ordinaires et toxiques sur un front d'une quarantaine de kilomètres, entre Montdidier et Noyon, en direction sud-ouest.

Cette offensive présente exactement les mêmes caractères que celles du 21 mars et du 27 mai, et a été lancée avec des forces équivalentes estimées, probablement à une division par deux kilomètres. Nos premières lignes, formées par un simple rideau de troupes, étaient appelées à jouer le rôle de zone de couverture. Leur résistance limitée a obligé l'ennemi à se déployer sur des positions connues et repérées, ce qui a rendu nos tirs d'artillerie extrêmement efficaces, causant, dès le début, des pertes énormes à l'adversaire. Nos lignes arrière, malgré la fureur de l'attaque, ont très bien tenu. Sur le centre seulement l'ennemi a pu réaliser quelques légers gains précisés par le communiqué. Partout ailleurs il a été maintenu et fortement entamé par la violence et la précision de nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleurs.

Dès cette première journée on a l'impression que le combat se présente dans de fort bonnes conditions pour nous et qui font bien augurer du développement de la bataille lorsque le gros de nos réserves interviendra.

Il est à remarquer que, contrairement à ce qui s'est produit au cours des deux précédentes offensives, les premiers jours, ont pu se poursuivre sans que l'ennemi éprouvât des pertes sérieuses. Les Allemands aujourd'hui ont été littéralement fauchés par nos feux. Ce facteur seul, démoralisant les troupes assaillantes et épuisant immédiatement les effectifs, ne permettrait certainement pas à l'ennemi de réaliser une avance importante.

Le combat a revêtu un caractère d'extrême violence, et l'acharnement de l'ennemi n'a été égalé que par l'héroïsme de la résistance. (Havas.)

Six avions ennemis
descendus par les Anglais

Le 8 juin, le temps couvert a entravé notre travail. Peu de photographies et d'observation ont été possibles, mais nos avions ont constamment attaqué l'ennemi à la mitrailleuse derrière ses lignes.

Nos escadrilles, en collaboration avec les appareils français, ont bombardé vigoureusement Nesle, Fresnoy-les-Roye. Neuf tonnes de bombes ont été jetées pendant la journée sur la gare de Don et sur le dépôt de Salomé (est de La Bassée).

Au cours des dernières vingt-quatre heures, quatre appareils ennemis ont été abattus, deux autres contraints d'atterrir désemparés. Tous les nôtres sont rentrés.

La famine grandissante
effraye les bolcheviks

Moscou, 31 mai (Retardée en transmission). — En présence de l'état de guerre proclamé à Moscou à la suite du complot contre-révolutionnaire, découvert dans la capitale, tous les journaux bourgeois ou socialistes modérés sont suspendus, les réunions, les meetings, la circulation des automobiles non gouvernementales sont interdits.

En même temps, M. Lénine a publié deux appels, l'un aux ouvriers et paysans, le second aux cosaques du Don.

M. Lénine cite tous les événements contre-révolutionnaires de ces jours derniers et, constatant que le manque de pain est la cause principale de tous ces événements, déclare qu'il ordonne des mesures extraordinaires pour assurer le pain aux ouvriers ; savoir la mobilisation et l'armement, dans un délai de huit jours, de plusieurs dizaines de mille d'ouvriers à Petrograd et à Moscou, qui seront envoyés dans les villages pour arracher de force aux bourgeois et aux paysans le pain qu'ils refusent et qu'ils cachent dans leurs greniers.

La grosse Bertha

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a continué hier.

LES ALLEMANDS EMPLOIENT
LES PRISONNIERS FRANÇAIS
SUR LE FRONT

La preuve de cette nouvelle infamie est fournie par la lettre d'un de leurs officiers.

FRONT FRANÇAIS, 9 juin. — Nous n'en sommes plus à compter les crimes, les actes de banditisme et les violations des règles du droit international commis par les Allemands. Voici cependant une nouvelle infamie qui dépasse tout ce que l'on pouvait attendre d'une nation qui est la honte du genre humain.

Au cours de récents combats, des soldats français, faits prisonniers, ont été forcés, par ces brutes, sous la menace des canons de fusils et de revolvers braqués sur leur figure de traîner des lance-mitrilles sur le champ de bataille et jusque sur le front même de combat.

Si habitués que nous soyons à la scélératesse allemande, le fait ne serait pas croyable, tant il est monstrueux, s'il n'était attesté de la façon la plus formelle par une lettre confidentielle saisie sur le corps d'un officier allemand.

Il faut donc admettre que le fait est exact, à moins que les officiers allemands ne soient que de effrontés menteurs.

En tout état de cause, c'est là une nouvelle preuve qu'aucun engagement n'est valable pour cette race de criminels, de faussaires et de menteurs.

Pendant que, fidèles aux conventions arrêtées, nous maintenons à 30 kilomètres en arrière des lignes les prisonniers allemands, les faisant même reculer pendant nos mouvements de repli, pour qu'ils soient toujours à la distance voulue, de vaillants et loyaux soldats français, captifs et désarmés, étaient contraints par l'abus de la plus honteuse et le plus déshonorant de la force de traîner comme des bêtes de somme jusqu'en première ligne les canons qui allaient porter la mort dans les rangs de leurs camarades, de leurs frères ou de leurs pères.

Quel châtiment sera assez sévère pour ces bandits ? (Havas.)

Un nouvel astre
vient d'apparaître

LONDRES, 9 juin. — Une nouvelle étoile de première grandeur a été découverte à Thornton (Surrey), hier, à 10 h. 45 du soir, heure de Greenwich, par M. Félix Deroy, secrétaire de la Fédération astronomique d'Anvers.

Elle est située dans la constellation Aquila, au bord nord du bras sud de la voie lactée. Les faits relatifs à la découverte ont été pleinement vérifiés par l'Observatoire royal. L'étoile est probablement à une distance très lointaine.

La soudaine apparition de nouvelles étoiles si brillantes est extrêmement remarquable et n'est pas pleinement expliquée par les astronomes. (Havas.)

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : La Coupe des Tandems (1.333 m.). — Finale : 1. Deschamps-Siméoni ; 2. Charlier-Morel ; 3. Perin-Chassol ; 4. Pollidri-Ménager.

Course de Primes. — Primes gagnées par : Beson (L.), Lorain (L.), Dupont (L.), Chardon (L.), Vellut (L.). Prime finale : 1. Trouvé ; 2. Lorain ; 3. Le Bars.

Championnat des Routiers (100 kil., avec entraîneurs à bicyclette). — 1. Mantelle, en 2 h. 27 m. 5 s. 2/5 ; 2. Pélissier, à une roue ; 3. Godivier, à un tour ; 4. Thys, à un tour ; 5. Masselis, à 11 tours.

Thys a été pénalisé d'un tour pour avoir traversé la pelouse à chacune de ses crevaisons.

Le Prix pour Tous. — Cette épreuve, organisée par la Société des Courses, a obtenu un très gros succès : 267 coureurs étaient engagés, 220 ont pris le départ et 110 se sont classés ; les 110 coureurs auront tous un prix. Le parcours Champigny-Coubert et retour mesurait 45 kilomètres. Résultats :

1. Bouffouze (L.), en 1 h. 28 m. 11 s. ; 2. E. Louis (A.C.P.), à 10 mètres ; 3. R. Brière (H.C.P.), à 5 mètres ; 4. A. Mignard (P.A.S.), à deux longueurs ; 5. Mariellon (H.C.P.), à une longueur ; 6. L. Jouanne (G.V.C.), 7. Devillers (L.), 8. Benoitson (H.C.P.), 9. A. Gentil (V.G.P.), 10. M. Franck (V.G.P.).

ATHLÉTISME

Le Prix Gaston Lane. — Organisée par le Racing Club de France, cette réunion a donné lieu à des épreuves intéressantes qui ont été gagnées comme suit :

100 mètres. — Durier (C.A.S.G.), 11 s. 4/5. Lancement du poids. — Falliot (R.C.F.), 11 m. 21 c.

1.500 mètres. — Heibuth (R.C.F.), 4 m. 24 s. 1/5. Saut en hauteur. — Baldwin (S.F.), et Chiff. (R.C.F.), 1 m. 63.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre et Mrs Page, qui ont quitté Londres ces jours derniers, passeront tout l'été à la campagne.

— M. Mendes Vigo, ministre plénipotentiaire d'Espagne en Hollande, a quitté Madrid pour se rendre à La Haye.

— Le capitaine comte Sannazaro Mata, attaché militaire à l'ambassade d'Italie en Espagne, est arrivé à Madrid.

CERCLES

— Le général Laffon de Ladebat, ancien chef d'état-major général de l'armée, présenté par le général Balfourier et le vicomte d'Harcourt, a été admis membre permanent au Cercle de l'Union.

INFORMATIONS

— M. Floyd Gibbons, correspondant de guerre de la Chicago Tribune, qui assistait jeudi dernier à l'avance des Américains au nord-ouest de Château-Thierry, a été frappé par un éclat d'obus à l'œil gauche et au bras. Transporté à l'hôpital américain de Neuilly, il a été opéré avec succès.

CITATIONS

— Le général commandant la 3^e armée cite à l'ordre de l'armée le 4^e groupe d'A.C.A.M. : « Pendant les combats récents, sous le commandement du capitaine Jean de Castellane, a combattu avec une ardeur et un dévouement qui ont fait l'admiration des zouaves et des tirailleurs, accompagnant les vagues d'attaque, les précédant au besoin ; a, par des feux meurtriers exécutés à petite distance, contribué largement au succès de notre infanterie. »

— Daniel Hayard, maréchal des logis au 18^e chasseurs, a été cité en ces termes :

« Le 29 avril 1918, contusionné par un éclat d'obus qui lui déchira son équipement et lui brisa sa balonnette, a pleinement affirmé ses hautes qualités de courage et de sang-froid en entraînant sa demi-section à l'attaque du village de Loche. »

NAISSANCES

— Mme de Bernes, née Silverstone, femme de l'officier aviateur, a mis au monde un fils : Serge.

MARIAGES

— A Nice a été célébré, avant-hier, le mariage de M. J.-B.-J. Alessandri, commissaire de la marine de 1^{re} classe à bord du Duchelay, avec Mlle Andrée Baffoni, fille de Mme veuve Baffoni, née Arson de Saint-Joseph.

DEUILS

— Les obsèques de Mme Morazzini, infirmière-major de l'hôpital auxiliaire du lycée de Toulon, femme du capitaine de vaisseau Morazzini, ancien directeur des mouvements du port de Toulon, ont eu lieu en cette ville ces jours derniers.

Mme Léontine Morazzini est morte victime de son surmenage, après avoir perdu dans la même semaine ses deux filles, infirmières dans d'autres hôpitaux de la ville, également victimes de leur dévouement.

Le fils du commandant Morazzini était mort dans l'accident de Saint-Jean-de-Maurienne, en venant en permission d'Italie.

Nous apprenons la mort :

De Mme Gaston Carrière, infirmière brevetée de la Croix-Rouge, qui vient de trouver une mort glorieuse lors de l'évacuation de l'hôpital du mont Notre-Dame, âgée de quarante-deux ans ;

De M. Pol Fabry, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est ;

Du capitaine de cavalerie Henry Paumier, détaché à l'aviation, commandant une escadrille de combat, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à l'âge de vingt-huit ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DENTS a palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIME DRESSNER, l'inventeur du Somnol, Système incomparable. — Brochure gratis et fr. 72, Boul' Haussmann, 72 (face la Printemps).

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CREME MARGUERITE TEMPLEY
D'HORTY-PARIS

FORCES INCONNUES
Avec la BAYONNETTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris aux livres 27, CHATEL

Craignez, Madame, pour votre joli visage les ardeurs du soleil d'été. Un invisible et parfumé nuage de

Poudre de riz de Luzy
protégera votre teint délicat.

Pendant la Croissance

Le Corset Juvenil
est le seul Corset créé spécialement pour la fillette en formaton et la jeune fille en pleine croissance.
Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge
L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS
Nous demander la liste avec notice
Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris
Salon d'Exposition. — Corsets de style et Ceintures en tissus riches. — Orthopédie. — Consultations.

PASTILLES MIRATON
Constipation
250 CHATEL GUYON 250

EXCELSIOR

UN SEUL CHEF, UNE SEULE ARMÉE, UN SEUL FRONT



ANGLAIS CONVOYANT DES MUNITIONS A TRAVERS LES VIGNOBLES DE LA CHAMPAGNE

L'unité d'action, l'unité de front n'est plus aujourd'hui une simple formule : c'est une réalité tangible. Ce que redoutaient tant les Allemands s'est enfin réalisé : toutes les forces de l'Entente ne forment

plus qu'une armée, commandée par un chef unique. Les Alliés luttent maintenant coude à coude et, si nos soldats se battent dans les Flandres, les soldats anglais montent la garde nos propres tranchées.

B L O C - N O T E S

Je sais pourquoi nous manquons de tabac ! Il y a une fuite dans notre réservoir national. Il existe un organisme puissant qui, sous nos yeux, fait la rafle des cigarettes et les gaspille avec une joie coupable.

Ce dangereux accapareur, c'est le cinéma. Si vous n'avez pas de tabac et si vous êtes de la race heureuse de ces philosophes qui vont manger leur pain sec devant la boutique d'un rôtisseur pour se donner l'illusion de savourer une aile de volaille, allez vous installer devant un écran : vous y verrez défilé toutes les catégories de fumeurs se livrant à leur plaisir favori avec un mépris des restrictions qui frise l'indécence.

Notre subtil Colette, à qui rien n'échappe, a noté les services que rend le tabac aux metteurs en scène respectueux des traditions. Le jeune premier fume, la femme fatale fume, la grande coquette est fumigène, le redresseur de torts enroule sa noble réverie dans les volutes du scapérati, l'apâche suce un mégot, le détective mord sa pipe, le traître grille du marylant, et le héros torréfié du caporal. Et toute cette humanité à échappement libre, présentée en gros-premier-plan, vous souffle sa fumée au visage avec une expression de volupté qui, dans les circonstances présentes, est un véritable manque de tact !

Je sais bien que le geste auguste du fumeur est enrichi de conventions expressives dont l'amateur de pantomimes ne discute pas l'éloquence. Allumer, avec lenteur, une cigarette, en regardant fixement son interlocuteur ; en tirer quelques bouffées distraites ; en faire choir la cendre d'une sollicitation de l'auriculaire ; la jeter, à peine allumée, d'un revers de main plein d'insouciance ; fouetter l'air, d'un geste glissant, pour la lancer avec dépit dans la cheminée, ou l'écraser avec une voluptueuse férocité dans le cendrier japonais, en serrant les mâchoires... autant de poncifs catalogués qui, pour l'habitué du cinéma, valent de longs discours. L'A B C de l'art cinématographique consiste donc à ne jamais manquer de tabac !

Mais si l'on songe qu'un film exige de nombreuses répétitions, une longue mise au point, de multiples tours d'essai, et qu'un fumeur de théâtre doit, chaque fois, reprendre une cigarette neuve, on demeure scandalisé de cette prodigieuse effrénée !

Fumeurs, voilà où passent nos réserves ! Si vous voulez retrouver du tabac, exigez désormais le drame mondain sans cigarettes et le film sans fumée, ou faites-vous ramasseurs de mégots dans un théâtre de prise de vues !

EMILE.

Joueurs d'échecs

On avait annoncé que les joueurs d'échecs allaient désertier le Café de la Régence. La nouvelle est inexacte. Ils continueront à s'y réunir. On n'abandonne pas si aisément une tradition qui date d'un siècle et demi.

« Si le temps est froid ou trop pluvieux, écrit Diderot dans le Neveu de Rameau, je me réfugie au Café de la Régence. Là, je m'amuse à voir jouer aux échecs. Paris est le lieu du monde et le Café de la Régence est l'endroit de Paris où l'on joue le mieux à ce jeu. C'est chez Rey que font assaut Légal, le profond Philidor, le subtil, le solide Mayot ; qu'on voit les coups les plus surprenants et qu'on entend les plus mauvais propos : car si l'on peut être homme d'esprit et grand joueur d'échecs comme Légal on peut être aussi un grand joueur d'échecs et un sot comme Foubert et Mayot. »

Ceci se passait vers 1770. Ce n'est pas d'hier.

Au Café de la Régence on montre encore le gérondif sur lequel Bonaparte s'amusait à pousser du bois. C'est ainsi qu'on s'exprimait entre initiés pour désigner le jeu d'échecs. Bonaparte adorait ce diver-

tissement. Il faut croire qu'il y trouvait comme un souvenir des combinaisons stratégiques.

L'un des plus forts joueurs d'échecs de notre temps est, paraît-il, un garde municipal. Comme Bonaparte, c'est encore un militaire, mais celui-ci n'a pas eu l'occasion d'appliquer son esprit calculateur à des parties ou les pièces sont des armées, où les compartiments de l'échiquier sont des plaines, des coteaux, des forêts, et où l'enjeu est le sort du monde.

ZOZO

L'autre jour, quand nous révélâmes que Nénette et Rintintin étaient les noms de deux poupées dont les modèles avaient été créés en 1913, par Poulbot, le père des Gosses, et déposés par lui dans les magasins de nouveautés, d'aucuns nous blâmèrent vivement d'avoir retiré leur auréole aux petits fétiches parisiens.

Les midinettes et les dactylos eussent préféré, nous dit-on, ne pas connaître l'origine des lilliputiennes amulettes. Il faut du mystère autour des talismans. Pour un peu, on nous eût qualifié d'iconoclaste.

A vrai dire, il n'est pas une Parisienne qui croie à la protection de Nénette et de Rintintin.

Mais toutes affectent d'y croire. Ce qu'il y a de charmant dans notre race, c'est qu'elle a horreur de poser à l'héroïsme. Les Parisiennes, qui n'ont peur de rien, ont comme la pudeur de leur intrépidité. Elles s'en amusent elles-mêmes : « Voyez-vous, disent-elles, c'est Nénette et Rintintin qui nous donnent du courage ! »

Signalons donc un nouveau fétiche qui vient de naître.

Poulbot nous dit que plus d'une ouvrière parisienne le porte déjà avec Nénette et Rintintin. Ce troisième personnage minuscule s'appelle le Petit Lardon.

C'est le petit frère des deux autres poupées. On l'appelle aussi Sac de Terre. Car ce poulbot enroulé à tout à fait la forme d'un sac de terre d'où émergerait une drôle de petite figure toute ronde.

Le sac de terre est-il meilleur symbole de la résistance ? C'est ce qui abrite nos soldats dans leurs tranchées. C'est ce qui défend nos monuments contre les bombes des gothas.

Nous engageons les Parisiennes à adopter le Petit Lardon ou Sac de Terre. Elles s'en trouveront bien.

Ajouterons-nous qu'à Montmartre la nouvelle poupée ne s'appelle ni Sac de Terre ni le Petit Lardon, mais Zozo ?

Pourquoi ? Parce que Zozo c'est la fille de Poulbot. Mme Poulbot, nous l'avons dit, a donné à son mari le sobriquet de Nénette et elle a reçu de lui le surnom de Rintintin. C'est un détail que personne n'ignore dans les parages de la rue Lepic.

Les charmantes Montmartroises n'ont donc pas manqué de baptiser Zozo la troisième poupée, fille de Nénette et de Rintintin. — PAUL GSELL.

Extrait de l'« Officiel »

Extrait du Journal Officiel du 9 juin.
Demande formée devant le Conseil d'Etat :
M. BOLO (François-Elisée), né à Limonest (Rhône), le 24 novembre 1835, et BOLO (Louis-Joseph), né à Lyon, le 14 février 1872, demeurant à Gueugnon, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire), sollicitent l'autorisation de substituer à leur nom celui de BOLON.

Signé : G. DE BERLY, Référendaire au sceau de France.
La requête sera vraisemblablement accueillie.

Un ministre américain

M. Schwab, qui est chargé de la direction des constructions navales aux Etats-Unis, jouit d'une grande popularité. La gaieté, l'optimisme, l'enthousiasme le caractérisent. Tout le monde le connaît sous le nom de Charlie. « C'est un si brave homme ! » dit-on du roi de l'acier.

Lorsqu'on lui offre le poste officiel qu'il occupe actuellement, il répondit : « qu'il

n'avait peur de rien, pas même d'un ministère ».

A un journaliste qui l'interviewait, il cita quelques faits et promit que « la machine irait à toute vapeur à partir du 1^{er} juillet ». Mais il s'étendit surtout sur la valeur de l'enthousiasme. Il affirma que la force et l'énergie avaient moins contribué à son succès qu'un optimisme contagieux.

Carnegie, qui connaissait ses idées, lui avait rapporté d'Italie un tableau représentant un pauvre vieux homme qui riait d'un rire inextinguible, les deux mains sur l'estomac. Il garde cette toile dans son cabinet de travail comme pour y puiser de nouvelles forces.

Il avait été distingué par Carnegie alors qu'il était tout jeune et ne gagnait que quelques dollars par semaine. Outre sa puissance de travail, le don de la musique l'avait désigné à l'attention du mélomane qu'était Carnegie. Plus tard, M. Schwab sut détourner par son charme et son autorité une grave menace.

Ce n'est plus maintenant de ses intérêts particuliers que s'occupe le roi de l'acier. Il a quitté le trône du commerce pour présider aux destinées de son pays.

En Belgique

Les Belges sont irrédutibles. Les habitants de Verviers avaient coutume, le dimanche, de se rafraîchir dans les cafés qui bordent la place Verte.

La musique militaire allemande venait dans cet endroit donner des concerts.

Aux premières mesures de l'orchestre, les buveurs payaient, se levaient tout doucement, s'éloignaient en catimini et enfilaient les rues voisines. La fanfare s'époumonait dans le désert.

Grande fureur des autorités germaniques. Elles considéraient comme une sanglante injure ce dédain affiché pour les mélodies qui jouaient les soldats du Kaiser. Elles menacèrent de fortes amendes les consommateurs qui affectaient de quitter leurs sièges à l'arrivée des musiciens.

Que firent les habitants de Verviers ? Ils renoncèrent définitivement à fréquenter les cafés de la place Verte.

A Battice, les Allemands promirent une indemnité de 75 % aux propriétaires qui rétabliraient ou répareraient leurs maisons détruites en 1914.

C'était tentant.

Mais les Belges ne veulent rien accepter des envahisseurs. Tant que l'ennemi est là, ils désirent que la trace de ses forfaits reste sous ses yeux comme un reproche continu. Les habitants de Battice refusèrent de reconstruire. Alors les Barbares ont fait raser tout ce qui restait du village avec l'église et la maison commune.

LE PONT DES ARTS

La commission du Vieux-Paris, réunie le 8 juin sous la présidence de M. Aulrand, préfet de la Seine, a examiné les dossiers de son casier archéologique et artistique, se rapportant aux abords du Luxembourg, qui lui ont été présentés avec une esquisse de l'évolution du quartier par M. Marcel Poète et M. Louis Bonnier.

M. Adrien Blanchet a retracé devant elle l'histoire et les vicissitudes du couvent des Cordeliers. Puis elle a entendu M. André Michel, qui a commenté la décoration sculpturale et picturale du Panthéon, dont les remaniements si nombreux ont suivi les changements de destination du monument, eux-mêmes conséquences des événements politiques. L'éminent critique a fait revivre quelques morceaux disparus et remplacés, tels que le fronton de Molite, conçu et exécuté à l'époque révolutionnaire et qui ne manquait pas de grandeur.

Le voilà parti ce roman sur les sténodactylos, que l'on savait écrit par l'une d'elles, l'énigmatique Béatrix, en collaboration avec Charles de Saint-Cyr, poète entre tous sensible. Sous sa couverture, où le dessinateur a synthétisé l'histoire du livre, celui-ci se présente de façon aussi originale que plaisante. *Jojo et son amie, sténodactylographes* : titre pimpant et qui pique la curiosité.

Enregistrons la prochaine apparition d'un roman d'une audacieuse psychologie dû à Mme Marie Laparcerie : *Un inconnu passa...* Signe particulier : il n'y est point question de la guerre.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, Turcaret, le Joueur d'illusion.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 2 h. 30, les Contes d'Hoffmann ; 7 h. 30, Carmen.
Variétés, 8 h. 30, le Petit Sac.
Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, profiteur.
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Renaissance, 8 h. 30, le Coup de fouet.
Scala, relâche ; prochain, le Papa du régiment.
Th. Michel, 8 h. 50, A votre santé.
Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde.
Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.
Th. des Arts, 8 h. 30, la Fille de Mme Angot.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dim., matinée.
Olympia (Cent. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.
Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche, ainsi que mardi et mercredi.

Les femmes françaises pendant la guerre

Paul Deschanel rend hommage à leur courage

Présidant hier, à Chartres, une distribution de médailles aux femmes et aux enfants qui se sont distingués dans les travaux agricoles depuis le début de la guerre, M. Paul Deschanel a rendu un éloquent hommage à l'attitude de la femme française :

« En cette heure, a-t-il dit, la plus grande de l'Histoire, la femme française a été sublime de dévouement et de courage ; elle a contribué à élever encore la France, s'il est possible, et à accroître envers elle le respect et l'admiration du monde. »

« La femme française, en donnant les siens, s'est donnée elle-même, sous toutes les formes. Au sillon, à l'usine, à l'hôpital, à l'ambulance, à l'école, aux œuvres de guerre, elle a poussé jusqu'aux extrêmes limites l'esprit d'abnégation et de sacrifice. Partout où elle a pu remplacer l'homme absent, même dans les services publics, elle l'a fait, merveilleuse de souplesse et d'endurance, et en s'imposant des devoirs nouveaux elle s'est créé des droits que rien désormais ne pourra prescrire. »

« A la ligne de feu, les femmes continuent de cultiver la terre et d'enseigner sous le bombardement ; sur un navire-hôpital torpillé, des infirmières refusent de monter dans les canots de sauvetage et crient aux hommes : « A vous la vie d'abord, nous avons besoin de soldats ! » A Soissons, Mme Macherez prend en main, pendant l'occupation allemande, tous les services de la ville. A Loos, Emilienne Moreau, la jeune et héroïque institutrice, marche au-devant de l'ennemi à la tête des troupes anglaises et avec elles délivre sa ville. A Gerbéviller, la vaillante sœur Julie tient tête aux envahisseurs incendiaires. Exemples cueillis au hasard en cette splendide floraison de bravoure. »

Chaleureusement applaudi, le président de la Chambre a convié les femmes à se préparer au grand rôle qu'elles joueront dans la France de demain, lorsque se poseront les problèmes vitaux de la dépopulation et de l'exode des campagnes vers les villes.

Chemin de fer de Paris à Orléans

SAISON THERMALE D'AUVERGNE

Service de nuit (jusqu'au 20 septembre inclus) : ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chambéry-Neris à 6 h. 52, à Evaux-les-Bains à 1 h. 56, à la Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 9 h. 36, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.
RETOUR : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 1, d'Evaux-les-Bains à 0 h. 9, de Chambéry-Neris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour (jusqu'au 30 septembre inclus). ALLER (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chambéry-Neris à 16 h. 46, à Evaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38.

RETOUR (à dater du 16 juin) : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Evaux-les-Bains à 12 h. 35, de Chambéry-Neris à 8 h. 50, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.
Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

CONSTIPATION

radicalement guérie par la PILULE CLERAMBOURG
Remède infailible connu depuis 1898
22 pilules 0.75^{me} pilule. Echantillon gratuit. 4, rue Tardieu, Paris

Pour obtenir le rendement maximum La plus grande vitesse, La sécurité absolue, le leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile, de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

Carbureteur ZÉNITH
Société du carbureteur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON
Direction à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET Succursales :

LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.